

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1854 \(1er janvier-21 décembre\) : Dorothée, une princesse russe, persona non grata à Paris](#)[Item](#)[211. Paris, Mercredi 29 novembre 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

211. Paris, Mercredi 29 novembre 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Femme \(diplomatie\)](#), [Femme \(santé\)](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Réseau social et politique](#), [Salon](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1854-11-29

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote4054, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 18

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

211 Paris, Mercredi 29 Nov. 1854

J'ai eu votre grand 172 hier soir. J'en ferai usage aujourd'hui. L'effet ne peut qu'être bon. Il ne faut négliger aucune occasion de presser en montrant que c'est

pressant. Mais évidemment il faut que l'obstacle se soit éloigné. Et probablement quelques jours encore après qu'il se sera éloigné, pour que la convenance y soit et pour que l'impression actuelle y soit moins. Je vous dis les choses comme elles sont. Quand elle n'est pas désespérante, la vérité est calmante. Elle n'a rien ici de désespérant, quoiqu'elle soit triste. Le passé a laissé, dans ces esprits-là, des traces bien profondes. Avez-vous jamais inspiré autant de confiance que de méfiance ? Sur la question que vous me faites, j'ai un avis décidé. Si vous avez à écrire en Angleterre ne parlez pas du tout de l'obstacle qui a agi et parlé ici. Ne faites pas de ceci une question personnelle.

Parlez uniquement de votre mauvaise santé qui vous rend Paris nécessaire et de la vie retirée et profondément tranquille que vous y mènerez. Il ne faut que faire valoir votre motif et répondre à l'objection, sans la mettre sur le compte d'aucune personne spécialement. Je suis très frappé du silence qu'elle a gardé sur ce point en vous pas. C'est ce qu'on a fait, depuis l'origine ; répondant.

N'écrivez pas à Londres sans avoir demandé à M. S'il en est d'avis. Il a beaucoup redit : " Qu'on me laisse faire et qu'on s'en rapporte à mon amitié." C'est beaucoup que le gouvernement Anglais accepte votre acceptation des quatre points. Il ne paraît pas qu'ici on soit aussi avancé. On m'a dit hier qu'un projet d'alliance offensive et défensive, rédigé à Vienne et envoyé naguère ici venait d'être écarté comme liant trop absolument les puissances occidentales aux quatre points. Je crains aujourd'hui deux choses, le coup de fouet que donnera probablement le Parlement anglais, et les petites réserves, les petites piques qui se mêleront de l'un et de l'autre côté, à la négociation des quatre points quand on les aura acceptés en principe. Il y a peu d'esprits qui sachent marcher droit, même au but qu'ils veulent. On s'embarrasse en route dans une foule, de questions et d'intérêts secondaires qu'il spécialement. Je suis très frappé du silence faudrait mettre sous ses pieds et on n'arrive pas. C'est ce qu'on a fait, depuis l'origine ; dans cette malheureuse question, et ce qui nous a mené où nous sommes. Je crains qu'on n'en fasse encore autant et qu'on s'en rapporte à mon amitié." On n'est occupé ici que de l'envoi des renforts qu'on augmente tous les jours. Quoique le pays soit sans passion pour la guerre, l'armée ne demande pas mieux, et il y a grand empressement dans tous les régimes auxquels on demande des hommes. Le Roi de Naples prête ses bateaux à vapeur pour les transports.

2 heures

Je ne comprends pas le retard de ma lettre de Mardi. Je vous ai écrit tous les jours, et j'ai mis moi-même mes lettres à la poste, à la rue Tronchet, samedi est le seul jour où je ne vous ai pas écrit, et je l'ai regretté. Si vous n'étiez pas triste et malade, je me fâcherais qu'il puisse vous passer par l'esprit que vous êtes moins pour moi dans un lieu que dans un autre. Adieu, adieu. Je n'aurai le cœur un peu en repos que lorsque je saurai mes lettres arrivées. Qu'on les lise si on veut, mais qu'on ne les retarde pas. Adieu.

Je reviens des obsèques d'une pauvre jeune femme de 29 ans la fille de Mad. de Champloin, nièce de Salvandy, très heureuse et vertueuse. Morte des suites d'une fausse couche. Famille désolée. Adieu. G.

C'est curieux Mad. Chreptovitch, mais tant mieux. Mad. Kalergis y est aussi. Elle était du moins à la réception de l'Evêque d'Orléans.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 211. Paris, Mercredi 29 novembre 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1854-11-29

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/9677>

Copier

Informations éditoriales

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Bruxelles (Belgique)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 13/09/2025 Dernière modification le 07/11/2025

la monde de Munich va ^{depuis}
le dire de nos iller; car pour lui
je suis sûr de son amitié.

Adieu, adieu. La pluie, la
nuit, le vent. ma chère
et ma tristesse.

211

Paris Mercredi 29 nov^r 1856

J'ai eu votre grand 172 hier
soir. J'en ferai usage aujourd'hui. L'effort
ne peut qu'être bon. Il ne faut négliger
aucune occasion de presser en montrant
que c'est pressant. Mais évidemment il faut
que l'obstacle se soit éloigné. Et probablement
quelques jours encore après qu'il se sera
éloigné, pour que la souvenance y soit et
pour que l'impression actuelle y soit moins.
Je vous dirai les choses comme elles sont.
Quand elle n'est pas désespérante, la veille
est calmante. Elle n'a rien ici de déses-
pérante, quoiqu'elle soit triste. Le passé
a laissé, dans les esprits, là, des traces
bien profondes. Avec vous j'ai jamais inspiré
autant de confiance que de méfiance.

Sur la question que vous me faites, j'ai
en moi décidé; si vous voyez à être en
Angleterre, ne parlez pas du tout de
l'obstacle qui a agi et parlé ici. Ne
faites pas de moi une question personnelle.

Partez uniquement de votre mauvaise santé
qui vous rend Paris nécessaire et de la
vie retirée et profondément tranquille que
vous y mènerez. Il ne faut que faire valoir
votre motif et répondre à l'objection, sans
la mettre sur le compte d'aucune personne
spécialement. Je suis bien frappé de l'usage
qu'elle a gardé sur ce point en vous
répondant.

Néanmoins par à Londres, sans avoir
demandé à M. St. J. en est d'avis. Il
a beaucoup redit: "L'union ne laisse faire
ce qu'on s'en rapporte à mon amitié."

C'est beaucoup que le gouvernement
Anglais accepte votre acceptation des
quatre points. Il ne parait pas qu'il en
soit aussi avancé. On m'a dit hier qu'un
projet d'alliance offensive et défensive,
rédigé à Vienne et envoyé naguère ici,
venoit d'être écarté comme étant trop
absolument la puissance occidentale aux
quatre points. Je crains aujourd'hui trop
l'hon., le coup de fouet que donnera procha-
-blement le Parlement Anglais, et les

petites réticences, les petites piques qui se mêlent
de l'un et de l'autre côté, à la négociation des
quatre points quand on les aura acceptés en
principe. Il y a peu d'esprits qui sachent
marcher droit, même au but qu'ils veulent.
On s'embarrasse en route dans une foule
de questions et d'intérêts secondaires, qu'il
faudrait mettre sous les pieds, et on s'arrête
par. C'est ce qu'on a fait, depuis l'origine,
dans cette malheureuse question, et c'est qui
nous a menés où nous sommes. Je crains
qu'on n'en fasse encore autant.

On n'est occupé ici que de l'honneur des
renforts, qu'on augmente tous les jours. L'union
le pays suit sans passion pour la guerre,
l'armée ne demande pas mieux, et il y a
grand empressement dans tous les arsénas,
auxquels on demande des hommes. Le Roi
de Naples prête des bateaux à vapeur pour
les transports.

L'honneur.

Je ne comprends pas le retard de ma lettre
le second. Je vous ai écrit tous les jours, et
j'ai mis moi-même ma lettre, à la poste, à

la rue Tronchet. Samedi est le seul jour où
je ne vous ai pas écrit, et je l'ai regretté. Si
vous n'étiez pas le maître le malade je me fâcherais
qu'il puisse vous passer par l'esprit que vous
êtes moins pour moi dans un lieu que dans
un autre. Adieu, Adieu. Je n'aurai le cœur
un peu en repos que lorsque je saurai mes
lettres, arrivées. Qu'on les lise, s'il en veut, mais
qu'on ne les retarde pas. Adieu. De vos amis
de, oblige. D'une pauvre jeune femme de
29 ans, la fille de M^{re} de Champlon, née
de Salvandy, très heureuse et vertueuse,
morte des suites d'une fausse couche. Famille
détachée. Adieu.

C'est curieux M^{re} Chrestowich! mais
l'ontenir. M^{re} Kalenzij y est aussi. Elle
était du même à la réception de l'évêque
d'Odessa.

174. / ¹⁸⁵⁵
Prague le 29 Novembre
1854.

voilà votre lettre, tard bien
soit. adieu quel soin je donne à
faire chaque parole. Meublant
un rien pour et pour mon
désespoir ou le soulage.
Je vois bien que vous êtes
résigné à prendre patience
longtemps. La situation
ne peut pas en être dans
l'esprit, et je vois qu'elle
vous pèse dans tout son
je succomberai. Le fil
identique vous le dira à
l'instant, car je ne pourrai
me consoler sans vous avoir
vu. même avec
un tel tout entier. Adieu.